

GROUPE NDIMA

"MOAKA NA NDIMA" OU LE PYGMÉE AKA ET LA FORÊT

*Chants et danses des Pygmées aka
Plongée dans les profondeurs vocales de la forêt équatoriale
République du Congo*



Ce spectacle est préparé de manière à être présenté aux élèves du **cycle 3 (7 à 11 Harmos)**

NDIMA a aujourd'hui à son actif plus d'une cinquantaine de spectacles scolaires accueillis avec enthousiasme tant par les élèves que par les enseignants (Genève, Neuchâtel, Belgique...).

Crée le 15 janvier 2003 à Kombola, département de la Likouala en République du Congo, à l'initiative du chercheur-ethnologue Sorel ETA, Ndimma (la *forêt* en langue aka) est un groupe d'artistes (chanteurs et danseurs) de la tribu pygmée aka.

Dans sa vision, Ndimma se propose de promouvoir et sauvegarder le patrimoine culturel des peuples autochtones aka menacé de disparition, en mettant en valeur à travers des spectacles et rencontres diverses, les artistes d'origine aka, leurs danses et chants polyphoniques méconnus dans leur diversité, et de favoriser par le biais de ceux-ci, le rapprochement des peuples

PRÉSENTATION DU PROJET ET DÉROULEMENT DU SPECTACLE

Moaka na ndimma ou le pygmée aka dans la forêt, est un voyage dans les profondeurs de la forêt équatoriale. Ce spectacle, d'une durée de soixante minutes, invite les spectateurs à effectuer une plongée dans l'histoire à la découverte de l'homme primitif et de son patrimoine musical de nos jours menacé de disparition.

Moaka na ndimma, c'est aussi la découverte des voix des pygmées aka et principalement des techniques complexes de chants tels que le contrepoint et jodle, qui différencient leur musique de celle de leurs voisins appelés Bantous ou "Grands Noirs".

Moaka na ndimma, c'est encore l'expression des mélodies envoûtantes de l'arc musical « mbela », instrument ayant l'étonnante singularité d'également servir aux Aka à la chasse.

Moaka na ndimma, c'est enfin la richesse des formules rythmiques des tambours évoquant diverses circonstances de la vie quotidienne des pygmées aka.

A travers un répertoire diversifié, les musiciens du groupe Ndimma entendent donner un aperçu assez représentatif de leur musique, sinon de leur tradition.

4.1 DÉROULEMENT DU SPECTACLE

PREMIERE PARTIE: Présentation sur beamer (10 à 15 minutes) de la culture pygmée aka à travers des photographies commentées par l'Ethnologue Sorel Eta.

DEUXIEME PARTIE: Spectacle de chants et de danses par les musiciens pygmées aka (35 à 40 minutes)

TROISIÈME PARTIE: Questions et échanges



4.2 LE RÉPERTOIRE

1. **Ba passi ba Baaka**, berceuse chantée par Espérance Moundanga et Emilie Koule

La plupart des relations sociales, chez les Aka, s'inscrivent dans un système de complémentarité. Dans le mariage, chaque époux doit assumer les responsabilités et les charges qui lui reviennent, sous peine, sinon, de mettre son foyer en péril. Dans cette berceuse, une femme se plaint que son époux ne prend pas soin d'elle et ne lui a offert qu'un pagne depuis qu'ils sont mariés.

2. **Mobé**, musique de chasse dansée par Emilie Koule

La chasse joue un rôle essentiel chez les pygmées car elle constitue leur principal apport carné et n'est pas exempte de dangers. Comme beaucoup de sociétés de chasseurs-cueilleurs, les Aka considèrent les esprits de la forêt, mânes des ancêtres, comme les pourvoyeurs de gibier. Il convient donc de s'assurer de leur bienveillance et leur soutien en les convoquant lors de rituels par des chants propitiatoires et danses accompagnées par la formule rythmique de l'esprit invoqué, ici Mobé.

3. **Kossé** par Henriette Potolo, Espérance Moundanga et Emilie Koule

Ce chant est la dénonciation d'une forme de viol traditionnel appelé « *makoumou* » et qui consiste pour un homme à s'introduire sans permission dans une case pour avoir des rapports avec une femme endormie. L'homme abuse de sa victime en ayant recours à une amulette qui la plonge dans un profond sommeil, ou alors il profite du fait qu'elle ait bu plus que de raison et se trouve dans l'incapacité de se défendre ou de donner l'alerte.

4. **Akaya**

Ce chant évoque l'histoire d'Akaya qui, après avoir pris une seconde épouse, délaisa la première au mépris des règles du mariage polygame. Ce chant fait partie du répertoire d'Enyomon, un esprit de la forêt « *mokondi* » qui danse notamment lors des veillées funéraires ou des levées de deuil pour rendre hommage au défunt. Son apparition en public se fait aussi pendant les moments de réjouissance.

5. **Nganda Manionga (le campement de Manionga)**, musique de chasse pour arc musical "mbela" par Michel Kossi

Manionga est un maître-chasseur, un *tuma*. Il a demandé aux jeunes chasseurs de son campement de disposer plusieurs pièges à collet appelés « *épombo* », puis pour s'assurer du succès de la chasse, il a invoqué les esprits de la forêt en jouant du *mbela*.

6. **Motenguè na boudi**

Ce chant du répertoire d'Enyomon fustige une femme qui ne comble pas les attentes sexuelles de son conjoint. La sexualité tient une place importante chez les Aka. Garantie de la perpétuation du groupe, elle ne fait l'objet d'aucun interdit de langage et est même considérée comme une obligation.

7. **Lidzanga**

Danse des femmes exécutée pendant les veillées mortuaires ou levées de deuil pour rendre hommage à la personne défunte, généralement une danseuse de lidzanga.

8. **Houya**, chant a cappella par Espérance Moundanga

Une femme que son mari a quittée lui fait savoir qu'elle se passera parfaitement de lui car elle sait qu'elle peut compter sur son propre frère.

9. **Bobé**

Bobé signifie mauvais, vilain. Ce chant du répertoire d'Enyomon est la réponse qu'un homme adresse aux femmes qui se moquent de sa laideur. Leurs railleries n'entament en rien sa fierté.

5. PRÉSENTATION DES PYGMÉES ET DE LEUR CULTURE

Les pygmées habitent les forêts d'Afrique entre l'océan atlantique et les grands lacs, et se répartissent en différents groupes comme les Baka, Bambuti, Batwa, Babongo, Efé et autres. Traditionnellement nomades, ils sont aujourd'hui en voie de sédentarisation.

Les pygmées aka habitent quant à eux dans les forêts du nord de la République du Congo et du sud de la Centrafrique. Ils parlent l'aka et tentent de préserver leur mode de vie et leur culture en dépit de l'influence croissante du modernisme en milieu rural et de la raréfaction des ressources dans une sylve peu à peu dévastée par les agriculteurs et les exploitants forestiers.

Marginalisés et souvent exploités comme la plupart des groupes pygmées, les Aka entretiennent des rapports de clientèle avec leurs voisins Bantous, accomplissant pour eux diverses tâches : Chasse, pêche, collecte du miel, travaux agricole et portage.

Enfants de la forêt, les Aka savent en prendre soin car leur vie en dépend. Elle leur fournit de gibier et les plantes pour se nourrir, se soigner, conquérir une femme où un homme et confectionner tous les objets nécessaires à la chasse, à la cuisine, à la récolte du miel ...

La musique fait partie du quotidien et elle pratiquée par tous. Comme l'écrit Simha AROM : "à entendre chanter un cœur aka, c'est-à-dire l'ensemble d'un campement, on retient l'impression d'un extraordinaire entrelacs de voix et de timbres vocaux où prédomine le procédé du jodle" (Encyclopédie des pygmées aka).

Les Aka pratiquent en effet, et ce depuis l'enfance, une polyphonie contrapuntique que le jodle, avec ses brusques changement de registre, rend particulièrement spectaculaire. De même, leurs rythmes tambourinés, leurs danses, leur musique instrumentale pour harpe arquée, harpe-cithare, arc musical, flûte, témoignent d'une riche culture artistique aujourd'hui menacée d'extinction.



5.1 LES PYGMÉES

Le terme "pygmée" désigne un ensemble de populations de l'Afrique centrale installées principalement dans les zones de forêt équatoriale où elles vivent de façon semi-nomade de la

chasse, de la cueillette et parfois d'un peu d'agriculture vivrière.

L'étymologie de pygmée est pygmaïoi, un mot forgé à partir de pygmaios (πυγμαίος) signifiant une longueur d'une coudée, et désignant dans la mythologie grecque un peuple africain de petite taille. D'après Aristote, les Pygmaïoi ne mesuraient que 70 cm.

Les pygmées d'Afrique centrale ne sont pas aussi petits, tant s'en faut. Ils mesurent en moyenne 1,20 m à 1,50 m et l'on suppose que leur taille est le résultat d'une longue adaptation au milieu touffu de la forêt vierge dont ils furent pendant des millénaires les seuls habitants. D'un point de vue strictement biologique, ils possèderaient un gène qui ne permettrait pas de fixer l'hormone de croissance sur les récepteurs concernés par celle-ci. Au reste, cette question de taille devient aujourd'hui secondaire car, comme tous les peuples du monde de nos jours, et notamment du fait de la multiplication des métissages avec leurs voisins bantous, les pygmées grandissent eux aussi. Ce qui importe, c'est la survie de leur société, de leur culture et de leur mode de vie.

Se nourrissant des produits de la chasse et de la cueillette, des activités incompatibles avec une forte concentration de population, les pygmées ont toujours vécu en petits groupes familiaux de quelques dizaines de personnes dans des campements de huttes démontables (le revêtement de feuilles est d'ailleurs renouvelé au bout de quelques jours) qui leur permettaient de traverser la forêt en quête de leurs ressources.

L'établissement progressif mais massif d'agriculteurs sédentaires bantous (parfois appelés "Grands Noirs") depuis le bassin du Congo jusqu'à l'Afrique du Sud entre le 2^e millénaire avant J.-C. et le XIII^e siècle, puis la colonisation française et belge qui inaugura un vaste processus d'exploitation des forêts et des sous-sols qui se poursuit aujourd'hui, ont provoqué une destruction partielle de la forêt équatoriale et du gros gibier (éléphants, grands singes...), repoussant les populations pygmées vers des régions de plus en plus reculées, et accentuant ainsi leur fragmentation démographique.

Aujourd'hui, ils se répartissent dans les forêts équatoriales du bassin du Congo depuis le sud du Cameroun jusqu'au Rwanda et au Burundi en passant par le sud de la Centrafrique et le nord du Congo-Brazzaville, et tout le Congo-Kinshasa. Il n'existe pas de recensement précis, mais la population pygmée n'excède pas 200.000 personnes.

À l'exception des Twa du Rwanda (8.000 personnes seulement depuis les massacres de 1994) et du Burundi (30.000) qui sont pour la plupart intégrés à la société de ces anciens royaumes dont ils ont adopté la langue et la culture, les pygmées se subdivisent en groupes ethnolinguistiques distincts ayant chacun sa langue, ses traditions, ses pratiques religieuses et sa musique: les principaux sont les Baka au Cameroun (40.000 individus), les Aka en Centrafrique et au Congo-Brazzaville (30.000), les Gundi en Centrafrique (9000), enfin en République démocratique du Congo (Congo-Kinshasa): les Tswa (15.000), ainsi que les Asoa (25.000), Efe (15.000) et Kango (6.000) de la forêt de l'Ituri connus sous le nom de Mbuti et qui souffrent depuis des décennies du conflit qui perdure le long des Grands Lacs.

La situation sociale, économique et politique des pygmées en Afrique centrale est difficile et si des États ont peu à peu reconnu leur statut de citoyen à part entière (comme le Congo-Brazzaville en 2011), les pygmées sont toujours maintenus dans un état de sujétion et parfois même de servage par leurs voisins bantous.

Ces deux populations sont liées par une association d'intérêts mêlée de mépris et de crainte. De par leur connaissance intime de la forêt, les pygmées sont non seulement pourvoyeurs de gibier

et d'autres produits de la sylvie, mais leur maîtrise des esprits de la forêt, souvent redoutables, en fait aussi des devins, des guérisseurs, parfois même des sorciers. En retour, les Bantous leur assure encadrement et "protection", et leur fournissent des produits agricoles, un peu de viande de bétail, du sel et du tabac, quelques billets et de l'alcool qui reste un bon moyen d'aliénation.

Mais la principale menace qui pèse aujourd'hui sur le destin des pygmées est une exploitation forestière acharnée qui détruit les forêts, mite leur territoire, fait disparaître le gibier, menaçant ainsi l'activité, l'habitat, le système social et la culture des pygmées. Contraints de se sédentariser dans des villages et dans certains cas de s'abandonner dans des camps de réfugiés, ils perdent leurs repères, leurs valeurs, leurs coutumes, leur culture.

5.2 LES PYGMÉES AKA

Les Aka sont un peuple de pygmées nomades d'Afrique centrale vivant essentiellement dans le sud de la République centrafricaine ainsi qu'au nord des Républiques des deux Congo. Appréhender leur culture, dans l'immensité émeraude déchirée par les méandres du fleuve Congo, c'est effectuer un étourdissant voyage dans le temps, reculer de 10.000 ans pour se pencher sur le berceau de l'humanité, les Aka étant l'un des derniers groupes de chasseurs-cueilleurs de la planète.



5.3 LA MUSIQUE PYGMÉE AKA

Principalement vocale, la musique pygmée Aka se caractérise par des polyphonies à la richesse et à la complexité impressionnantes, s'apparentant aux techniques du jodle des Alpes. La liberté et la fluidité de l'exécution sont remarquables, obéissant pourtant à des principes stricts. Elles expriment toute la gamme des sentiments engendrés par la vie en communauté, depuis les réjouissances des périodes festives jusqu'aux peines et aux deuils.

Ces mélodies envoûtantes sont accompagnées d'instruments traditionnels tels que la harpe-cithare («moudoumein») et l'arc-à-bouche («mbela»), également utilisés dans le cadre de la chasse.

Le répertoire aka, intégré aux activités majeures de leur quotidien, est recensé depuis 2005 au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. Des compositeurs occidentaux comme Ligeti, Reich... s'y sont intéressés de près, tandis que le trio Aka Moon s'en est inspiré à ses débuts.

Remarque préalable: il n'est pas dans la tradition pygmée de former des ensembles, amateurs

ou professionnels. Mais comme partout, certaines personnes chantent, dansent, jouent mieux que les autres. Alors, pour promouvoir leur musique et la sauvegarder, l'ethnologue Sorel Eta a formé en 2003 un ensemble selon la disponibilité de ses membres parfois retenus par une autre activité ou, pour les femmes, par une grossesse. Ndimba a déjà publié trois CD au Congo dont un avec le soutien de l'Unesco et du gouvernement Japonais.



5.4 LA GRANDE RICHESSE DES ARTS DE L'ORALITÉ

En dépit de leurs différences, notamment linguistiques, la plupart des groupes pygmées partagent plusieurs points communs. Ils sont généralement organisés en petits groupes non hiérarchisés dans lesquelles les relations sont égalitaires. Certes, la parole des anciens est prépondérante, mais aucune décision concernant une communauté ou un campement ne peut être prise sans une discussion préalable à laquelle tout le monde, hommes et femmes, participe. La cueillette, la chasse au gros gibier sont toujours collectives et le produit est équitablement partagé entre les familles.

Il en va de même pour la religion et les arts, deux domaines indissociables. Les chants et les danses ont presque toujours une fonction sociale ou rituelle et sont toujours pratiqués de manière collective, là encore sans hiérarchie aucune. La notion de musicien professionnel n'existe pas, même si les chanteurs ou danseurs les plus talentueux bénéficient d'une reconnaissance au sein de la communauté.

Contraints de se déplacer et ne pouvant donc s'encombrer d'objets, les pygmées ont toujours privilégié les arts de l'oralité: mythes, contes, chantefables (contes entrecoupés de chants), chants et danses. La pratique instrumentale est relativement récente et la plupart des instruments qu'ils utilisent sont empruntés à leurs voisins.

L'art vocal est donc privilégié et trouve son expression la plus parfaite dans la polyphonie, en particulier celle des pygmées aka du Congo et de Centrafrique.

5.5 LE CHANT POLYPHONIQUE AKA

Chez les Aka, la musique fait partie du quotidien et elle est pratiquée par tous.

Imaginons une fin d'après-midi dans l'espace dégagé devant les huttes du campement, les habi-

tants sont assis, les uns bricolent, les autres bavardent, quelques femmes préparent le repas... Une voix d'homme ou de femme lance alors un appel en arpèges brisés, faisant alterner avec régularité les notes en voix de tête et les notes en voix de poitrine, puis une seconde voix entre, intercalant sa propre mélodie avec la première (principe du « contrepont »), puis d'autres voix encore viennent s'intercaler et se superposer aux premières, et ces voix se doublent, se triplent, se quadruplent à mesure que le chant est repris par toutes les personnes présentes.

Les paroles n'ayant guère d'importance, on peut les répéter ou les varier, et tenir ainsi le chant ad libitum pendant de longues minutes. Cela semble donc fonctionner comme un canon. Mais la réalité est plus complexe, car s'il suffisait que chacun répêtât son petit bout de mélodie, cela deviendrait vite lassant. Chaque chanteur introduit donc des variations dans sa mélodie : des notes additionnelles, des modifications du rythme, qui épaississent peu à peu le chant et lui donne une densité, une puissance extraordinaire.

Les rythmes sont eux aussi complexes, jouant en permanence sur une ambiguïté entre le binaire et le ternaire, de sorte que les chanteurs se repèrent en battant des mains en mesure.

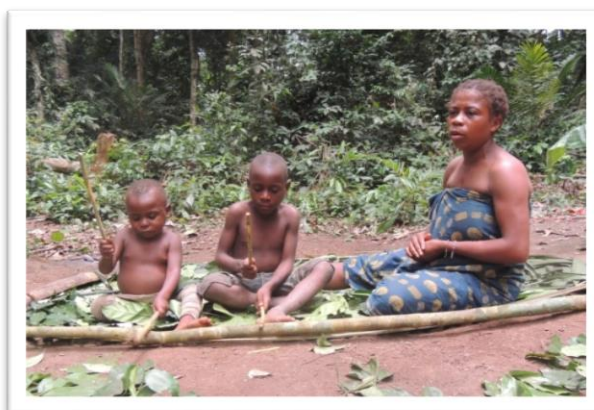
Autre aspect important : les Aka chantent en notes "disjointes", c'est-à-dire des notes éloignées les unes des autres dans la gamme, et de manière alternée. Ce mouvement mélodique en dents de scie (une note haute, une note basse, une note haute, etc.) est renforcé par la pratique du *jodle*, un terme emprunté à une technique de chant traditionnel tyrolien qui désigne le passage brutal de la voix de poitrine à la voix de tête (ou voix de fausset).

Les chanteurs entrent un à un dans le chant, le nourrissent, l'épaississent progressivement jusqu'à une sorte d'apogée. Et ceci n'est commandé par personne. Chaque exécution d'un chant est donc unique car on ne peut prévoir son degré de complexité polyphonique et rythmique et sa durée.

Cela n'est possible que parce que le chant est cyclique : chaque chanteur répète et varie une formule mélodique et rythmique autant de fois qu'il le souhaite. C'est ce que les ethnomusicologues appellent un ostinato à variations et que l'on pourrait représenter sous la forme d'une roue tournant indéfiniment, sans véritable début, ni fin.

Les Aka sont de purs musiciens. Ce qu'ils cherchent, c'est l'acte de création collective à travers une série d'interactions individuelles, l'élaboration d'une vaste architecture sonore dont la structure, connue de tous, laisse à chacun un espace d'invention et de liberté. Leur musique est à l'image de leur société : elle est autogérée à partir d'un ensemble de règles admises par tous.

Il en va de même pour l'apprentissage de la musique qui se fait dès l'enfance, par "imprégnation", comme pour une langue maternelle. Pendant les séances de chant, les tout-petits sont assis sur les genoux de leur mère ou de leur père et sont bercés par la musique. Plus grands, ils ont leurs propres jeux chantés qu'ils se transmettent entre eux ; ces jeux leur permettent de s'exercer sur des formules mélodiques et rythmiques assez simples et parfois même sur des polyphonies rudimentaires. Mais bien vite, ils peuvent se lancer dans les chants d'adultes, en



particulier dans le registre des femmes qui convient aux filles et aux garçons dont les voix n'ont pas encore mué.

5.6 LE RÉPERTOIRE AKA

Le répertoire comprend des chants de divertissement, des chantefables (contes entrecoupés de petites ritournelles chantées), mais dans leur grande majorité les chants et les danses répondent à une fonction sociale et/ou rituelle.

La chasse par exemple suscite un important répertoire de chants propitiatoires qui précèdent le départ, qui célèbrent le retour ainsi que d'appels modulés qui sont lancés pendant la chasse à travers la forêt. Ces chants peuvent varier selon le gibier qui a été tué car il faut apaiser l'esprit de l'animal tué. La récolte du miel a aussi son répertoire. Les rites de divination, les rituels de guérison sont également accompagnés de chants, tout comme l'installation du groupe dans un nouveau campement. Enfin, il y a des chants pour le mariage, pour les femmes enceintes, pour la naissance, notamment la naissance de jumeaux qui est considérée comme un mystère divin, et bien sûr pour les funérailles.



La plupart de ces chants, rituels ou profanes, sont accompagnés de danses individuelles ou collectives où l'on retrouve sous forme chorégraphique le thème ou les circonstances du chant. Le chant pour apaiser l'esprit de l'éléphant tué est par exemple accompagné d'une danse qui imite le pas de l'animal. La danse d'un esprit de la forêt est figurée par un grand masque de feuilles qui couvre tout le corps du danseur. Dans les danses individuelles, les mouvements peuvent révéler une grande virtuosité et une beauté graphique qui est magnifiée chez les femmes par la majesté de leur épais pagne de raphia qui amplifie les mouvements du bassin.

Le répertoire ne se limite pas à des chants connus de tous et transmis de génération en génération depuis des temps immémoriaux. Il s'agit d'une tradition vivante et chaque année apporte ses nouveaux chants qui sont testés par la communauté. Un chant qui "résiste" quelques années est alors digne d'entrer au répertoire. Cependant les pygmées différencient clairement le répertoire canonique (ou classique), notamment les chants rituels, et le répertoire récent, plus malléable.

5.7 LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

À part les tambours qui accompagnent certaines danses, les instruments de musique sont joués

le plus souvent individuellement, pour le délassement. Ce sont l'arc musical, la harpe arquée, la harpe-cithare. Les pièces, tout comme les chants, sont des formules mélodiques et rythmiques qui sont répétées et variées.

L'arc musical, que l'on retrouve un peu partout en Afrique, s'inspire de l'arc de chasse. Il est tenu dans une main de telle sorte que la corde soit en partie placée devant la bouche ouverte du musicien. De l'autre main, celui-ci frappe la corde avec une baguette et en modifiant la forme de sa bouche, il module les sons ainsi produits, comme avec une guimbarde.

La harpe arquée et la harpe-cithare sont des instruments empruntés à leurs voisins bantous. La harpe arquée est composée d'une caisse en bois évidée sur laquelle on a fixé un manche recourbé et tendu quelques cordes. La harpe-cithare est un long bâton, équipé d'un résonateur enalebasse, au milieu duquel est fixée une tige verticale qui sert de chevalet et sur laquelle on fait passer plusieurs cordes en matière végétale. Les tambours d'eau sont également utilisés.



6. LIENS AU PER ET OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

Ce spectacle touche différentes disciplines du PER telles que :

- Les sciences humaines et sociales (SHS) : Géographie, histoire, citoyenneté, éthique, culture religieuse, ethnologie, ethnomusicologie...
- Les arts (A) : Musique
- Corps et mouvement (CM) : Danse

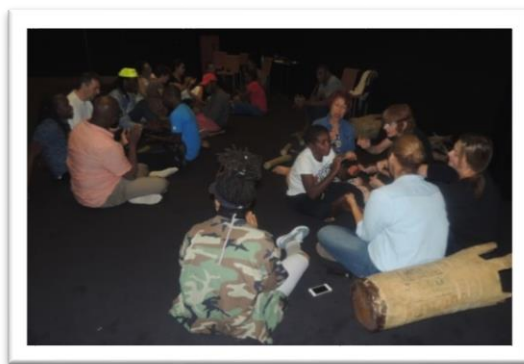
A travers ce spectacle, pédagogique dans sa conception, les artistes invitent les élèves à être des consommateurs actifs et non passifs du travail qui leur est présenté. D'où le souhait de les voir participer aux différents échanges afin de saisir la quintessence des thèmes ou sujets abordés.

Ainsi ce spectacle permet de :

- Découvrir la culture pygmée aka et particulièrement leur musique (SHS)
- Découvrir la complexité de la polyphonie pygmée à travers le chant en contrepoint avec l'usage du yodel (SHS)
- Il invite le spectateur à effectuer une plongée dans l'histoire à la rencontre des pygmées et de leur mode de vie qui de nos jours est en voie de disparition. Ce, à travers la présentation sur beamer des photographies commentées par l'Ethnologue Sorel ETA, des différentes activités liées à la vie des pygmées (SHS)
- Il permet de promouvoir la culture pygmée qui est riche mais méconnue (SHS)
- Il met en valeur les minorités pygmées victimes de la discrimination dans leur pays et traité de sous-homme (SHS)
- Il contribue en la préservation de la culture pygmée. La meilleure façon de sauvegarder une culture étant de la diffuser (SHS)
- Il contribue à la promotion du dialogue de culture entre les pygmées et d'autres peuples. Ce qui nous emmène à l'acceptation de l'autre dans la différence ou à la tolérance
- Il contribue à promouvoir l'unité dans la diversité
- Il permet aux pygmées de se servir de leurs voix pour défendre leur cause. Pour rappel, les pygmées entretiennent de très mauvais rapports avec leurs voisins appelés les Bantous. Ils sont méprisés par ces derniers, rejetés, traités de sous-homme, victimes de la discrimination et de l'asservissement (SHS)
- Il met en valeur les capacités artistiques des pygmées aka (A)
- Il montre que la musique concerne tout le corps qui est en mouvement durant presque tout le spectacle (CM)

7. PROPOSITION D'ACTIVITÉS ET DOCUMENTS À L'INTENTION DES ÉLÈVES

7.1 ACTIVITÉ



STAGE DE CHANTS POLYPHONIQUES PYGMÉES

La musique faisant partie du quotidien, les Aka pratiquent en effet, et ce depuis l'enfance, une polyphonie contrapuntique que le jodle, avec ses brusques changements de registre, rend particulièrement spectaculaire. Cet atelier de chant, dont le principe d'apprentissage est l'écoute, l'observation et l'imitation, permet aux participants, sous la coordination de Sorel Eta d'acquérir et de comprendre les notions de base sur la structure, l'organisation temporelle et sur le fonctionnement de manière générale d'un chant polyphonique pygmée aka. Ce savoir musical sera transmis aux stagiaires dans un langage facile afin de permettre à ces derniers de percevoir la particularité de la musique polyphonique pygmée par rapport à celle pratiquée par leurs voisins appelés Bantous.

7.2 CONFÉRENCES

THEMES 1: Moaka na ndima ou le pygmée aka et la forêt : Rapports Homme-nature

THEME 2: Les pygmées aka et les menaces d'extinction de leur culture

7.3 DOCUMENTS

FILM DOCUMENTAIRE SUR LES PYGMEES AKA

Titre : Sorel ETA et les pygmées aka : Sorel Eta, Chercheur-ethnologue autodidacte d'origine Bantoue, fréquente depuis une décennie les minorités pygmées aka de la forêt du nord de la République du Congo. De jour comme de nuit, sous la direction des Aka, il parcourt la forêt en quête du savoir. Son humanisme et sa modestie lui valent la sympathie des minorités pygmées aka pourtant méprisées et marginalisées par leurs voisins Bantous majoritaires et esclavagistes. Au fil du temps, il découvre les merveilles de la forêt et se propose de valoriser la culture pygmée menacée de disparition. De témoignages en témoignages, l'ethnologue et les pygmées aka évoquent mutuellement leurs rapports.

CD DU GROUPE NDIMA, accompagné d'un livret, intitulé "Makingo Ma Ndima"(les voix de la Forêt)

7.4 EXPLOITATIONS PÉDAGOGIQUES POSSIBLES

Quelques supports à découvrir en lien avec les cours de français, géographie ou sciences sociales

LA FORÊT DES PYGMÉES - Isabel Allende (2008) - Alexander et Nadia, deux adolescents, accompagnent Kate, journaliste au National Geographic, dans ses expéditions. Ce qui aurait dû être un reportage paisible sur les safaris à dos d'éléphant en Afrique prend une tout autre tournure quand leur avion fait un atterrissage forcé près d'un village bantou dirigé par un prétendu sorcier... Celui-ci sème la terreur chez les villageois et dans le peuple pygmée des forêts alentour, qu'il a réduit en esclavage. Kate prisonnière, Nadia et Alexander s'enfoncent dans la forêt et rejoignent les Pygmées, partis à la chasse à l'éléphant, pour les convaincre de se rebeller...

TRAÎNE SAVANE - Guillaume Jan (2015) - Deux amoureux se perdent dans la jungle et rêvent de se marier au prochain village pygmée : « Traîne-Savane » raconte l'histoire (vraie) de ce mariage romanesque décidé sur un coup de tête, au bout d'une longue errance au cœur de la forêt congolaise. Cent cinquante ans plus tôt, le zélé missionnaire David Livingstone déambulait le long des fleuves d'Afrique centrale, à la recherche d'une terre promise, d'une autoroute du commerce ou de sources miraculeuses. Dans "Traîne-savane", Guillaume Jan raconte à la fois son étrange aventure congolaise et l'épopée de Livingstone. C'est notamment un plaidoyer en faveur des Pygmées, ces «*rescapés de l'histoire*» qui «*comptent parmi les derniers témoins de ce qu'était l'humanité avant l'invention de l'agriculture*» et qui, martyrisées par leur compatriotes Bantous, renoncent aujourd'hui à leur vie de nomades en cuisinant des «*chenilles grillées mélangées à de la pâte d'arachide*». Comme dit Grandiose, qui sait tout dire en peu de mots, «*les gens vivent dans le minimalisme*».

VOYAGE INITIATIQUE CHEZ LES PYGMÉES - Denis Bomba-Nkolo (2004) Personnage contrasté, ambigu, embarrassant et troublant, Enégué est tiraillé tantôt par le vice, la bestialité, la tragédie, tantôt vers la vertu, la quête de la perfection. Il a osé commettre un inceste avec sa tante Bella. La mort accidentelle de son éphémère dulcinée le conduit d'exil en exil jusqu'à la forêt des pygmées. Ce roman s'enracine dans la sagesse africaine et ne cesse de toiser la culture gréco-latine comme pour nous inviter à un véritable métissage.

MAN TO MAN - film de Régis Wargnier (2005) - En 1870, un anthropologue écossais ramène en Europe deux pygmées qui deviendront des bêtes de foire. Il va alors s'acharner à prouver que ces indigènes sont des hommes à part entière et non des animaux destinés à faire sensation dans les zoos.

LES PYGMÉES DE CARLO, film de Radu Mihaileanu (2001) - Partant d'une expérience vécue alors qu'il était l'assistant de Marco Ferreri chargé de ramener des pygmées en Europe pour les besoins d'un tournage, Radu Mihaileanu (réalisateur de "Train de vie") suit les pas de Marc et Olivier, deux Blancs en terre d'Afrique. Leurs préjugés foncièrement coloniaux ressortent avec force face aux difficultés du terrain mais se désagrègent dans le contact avec les personnes : Marc découvre l'humanité des pygmées (et leur exploitation par des maîtres sans scrupules) tandis qu'Olivier tombe amoureux de Désirée, belle Camerounaise qui sait ce qu'elle veut... Cette mise en scène du regard du Blanc réjouit par la lucidité dont elle fait preuve. Rares sont les films où le rapport entre l'Europe et l'Afrique est montré avec une telle acuité, et de plus avec un humour dénué d'ambiguïté. La réussite de ce film par ailleurs remarquablement mené

et interprété est d'inverser le regard en partant des tensions créées par les différences culturelles.

PYGMÉES BAKA LE GRAND VIRAGE, film de Laurent Maget (2013) - Depuis des millénaires les pygmées vivent de la forêt. Chasseurs cueilleurs semi-nomades, les pygmées ont développé des modes de vie intégrés dans des systèmes écologiques façonnant la forêt, mais la respectant dans son essence. Ils habitent en son cœur. Celle-ci constitue leur milieu naturel et leur univers, celui qui a donné l'infrastructure à toute leur civilisation. Elle est leur mère nourricière et leur a fourni jusqu'à récemment tout ce dont ils avaient besoin. Aujourd'hui, elle est livrée à une exploitation effrénée ; l'épuisement des ressources de la biodiversité plonge les Baka comme les Bantous dans une misère croissante et détruit leur culture.

Possibilité de visionner le film sur <http://maget.maget.free.fr/Filmo/Baka-Croissance/BAKA.net.htm>

Liens Internet :

www.libre.ch/ndima.php?level=5

<http://jeunesse.casterman.com/docs/Contents/197/DOSSIER%20BOUBOU.pdf> (Dossier pédagogique à partir de la série de livres « Boubou le petit pygmée » pour les élèves de maternel et de première primaire).

http://www.canalu.tv/video/smm/chronique_aka_1987_1992_vie_quotidienne_malheur_et_guerissage_chez_les_pygmees_aka_de_republique_centrafricaine.14176 (Film sur le quotidien des pygmées aka au cœur de la forêt)

8. LETTRES DE RECOMMANDATION



Genève, le 10 mai 2017

LETTRE DE RECOMMANDATION POUR LE GROUPE N'DIMA MUSIQUES ET DANSES DU PEUPLE PYGMEE AKA

Les musiciens et danseurs du groupe N'Dima ont été engagés en 2013 par les ADEM pour donner un concert dans le cadre de leur cycle « Afriques Intimes » et une tournée dans les écoles. Ils ont ainsi donné 4 matinées de 3 séances dans les Cycles d'orientation, pour des élèves de 12 à 15 ans environ.

La prestation des pygmées Aka a impressionné autant les élèves que les enseignants. En effet, passé le moment de stupeur d'être face à une culture aussi différente que la leur, les élèves ont été saisis par la capacité expressive des artistes, la diversité et la beauté de leurs rituels. Le plus marquant est la capacité qu'ils ont prouvée de créer un lien avec le public, de communiquer et de les faire participer, franchissant allègrement la barrière du langage.

Grâce à l'introduction géographique et culturelle du conférencier et accompagnant l'ethnologue Sorel Eta, qui leur a donné les clefs pour pénétrer dans l'univers de la forêt tropicale et découvrir les coutumes des pygmées Aka, les élèves garderont à coup sûr longtemps le souvenir de cette escapade !

Je recommande vivement ce spectacle exemplaire, approprié à toutes les scènes, qui convient particulièrement au jeune public grâce à une médiation qui sait rendre le contexte.

Astrid Stierlin
Responsable des activités pédagogiques



Bruxelles, le 18 avril 2017

Objet : Lettre de référence pour le groupe N'Dima

Les musiciens de N'Dima ont proposé deux semaines de concerts scolaires et publics lors de leur tournée pour les Jeunesses Musicales de la Fédération Wallonie-Bruxelles en mars 2016.

Ils ont impressionné leurs publics, constitués aussi bien d'enfants de l'école maternelle que d'adolescents du secondaire par un patrimoine très vivant au décalage culturel particulièrement marqué.

Les élèves ont manifesté le plus grand respect face à des chants et danses ritualisés et témoignant d'une culture ancestrale. Ils ont conscientisé la nécessité de préserver ces traditions menacées par la globalisation.

Le propos musical a été largement rehaussé par les interventions de leur accompagnant, l'anthropologue Sorel Rita qui a proposé aux élèves des supports photos et vidéos adroitement commentés, leur permettant de découvrir le mode de vie et les coutumes des pygmées Aka au sein de leur habitat.

Sophie MULKERS
Directrice pédagogique et de la médiation culturelle
Fédération des Jeunesses Musicales Wallonie-Bruxelles